

Ponctuations... *

Ces Journées étaient un peu un pari lié à la difficulté de leur thème. Michel Bousseyroux vient de nous parler du pari de Pascal et du *plus de vie* qui en était attendu par Pascal. Nous n'attendons pas ce *plus de vie* de nos Journées de travail mais une orientation nouvelle.

J'ai en charge de ponctuer ces deux dernières Journées et c'est une charge un peu embarrassante quand on a participé à la richesse des exposés, à la diversité des lectures et à leurs abords chaque fois singuliers. J'ai donc pris la version simple et brève qui va consister à essayer simplement de ponctuer. Ponctuer n'est pas conclure : au contraire. Ponctuer a deux vertus : soit celle de faire apparaître un sens nouveau, voire un non sens ; soit celle d'introduire dans le texte une scansion, une respiration pour reprendre son souffle et repartir. J'ai pris le parti de cette seconde version car ces deux Journées ont osé la première version, celle qui consiste à faire apparaître le champ nouveau dont Lacan parle en précisant, dans le séminaire XVII, qu'il n'aura pas le temps de le construire.

Aujourd'hui, nous pouvons ponctuer de trois petits points de suspension qui signifient à *suivre* le fil de ce champ lacanien. Ce suspens, quel va-t-il être ? Qu'allons-nous en faire ? Ces points laissent ce petit espace de la suspension en blanc, c'est la place de notre responsabilité. En effet, l'après-coup de ces Journées, que nous ne pouvons pas évaluer aujourd'hui, dépendra de nous.

Quelques plans ont été tracés comme une architecture nouvelle où la perspective indexe, dans les lignes de fuite, de nouveaux espaces. Nous commençons à apercevoir ces plans, ceux que dessinent les discours, grâce aux exposés qui ont rendu compte des constructions de pensée de Lacan, à partir des savoirs de son temps, des points de butée et des

* Clôture des Journées de Bordeaux, 9 et 10 décembre 2000

conséquences qu'il en a tirées pour un autre savoir. Ce savoir, il l'a exploré comme les mathématiciens l'ont fait avec le réel.

Dans le second temps de son enseignement, Lacan a été un précurseur. Le parlêtre, nous l'avons vu, se trouve habiter cet espace de la jouissance, contingent aux effets du discours sur le corps. Ce champ est, pourrait-on dire, innervé par la jouissance. Le champ lacanien n'est pas pour autant seulement le champ de la jouissance, il est aussi, nous l'avons vu à partir de ce champ des discours, *là où le langage opère sa prise sur le réel.* (Joyce 9/12/75) Lacan parle à ce moment de vérité possible à condition *d'évider ce réel.*

Nous avons pu, pendant ces deux jours, prendre la mesure du travail de Lacan, du pas qu'il a suivi de Freud et du point où il a pu s'en détacher pour opérer un retournement, au delà du mythe œdipien. C'est en effet, à partir de cet au-delà de l'abri œdipien que Lacan met en exergue dans le séminaire XVII, ce champ lacanien. Pour cela, il lui a fallu tirer les conséquences d'un passage, au-delà de la garantie du savoir d'un père. On peut dire qu'une grande partie du premier temps de son enseignement s'oriente de la lecture de Freud pour en faire apparaître le tranchant, comme il l'écrit en 1964 dans l'*Acte de fondation* de sa nouvelle école. Le second temps, que nous commençons à aborder sérieusement, et non sans quelques difficultés, a nécessité un franchissement pour Lacan, qui a opéré, en acte, sur le savoir.

On voit bien comment, dans ce second temps, les exposés en ont parfaitement rendu compte, Lacan a pu inventer, au-delà de Freud. Il en fait en quelque sorte l'aveu dans son séminaire sur Joyce. Je le cite il dit : « il me semble difficile qu'on s'intéresse à ce qui devient une recherche. Je veux dire que je commence à faire ce qu'implique le mot recherche - à tourner en rond. Dans un temps où j'étais un peu claironnant, je disais comme Picasso - je ne cherche pas je trouve. J'ai plus de peine maintenant à frayer mon chemin ». Nous sommes, me semble-t-il, un peu dans cette difficulté de commencer à explorer un espace nouveau comme un funambule sans filet.

Franchir un au-delà du savoir d'un père, c'est supporter le manque de garantie, le S(A barré), mais c'est aussi affronter un savoir radicalement singulier, en particulier celui qui concerne la jouissance, Autre que celle de l'Un phallique. Lacan précise dans le séminaire XVII, que c'est là que Freud nous abandonne sur la jouissance féminine. L'élaboration de savoir de Freud s'arrête sur certaines conséquences à tirer sur le père, bien que cette question ne l'ait jamais quitté. Si l'hypothèse de l'inconscient ne tient qu'à supposer le Nom-du-Père,

il s'agit pour Freud de s'en passer à condition de s'en servir ». P. Bruno me rappelait dernièrement que Lacan parle de la jouissance du symptôme qui est dévalorisée du fait que « *l'on se fait la dupe du père* », ce qui est différent me semble-t-il de la façon œdipienne de « *s'en passer à condition de s'en servir.* »

Cette autre façon de faire avec le père, permet, non pas de s'en servir au sens de s'en débrouiller, mais de faire usage du savoir sur le père. Dans le séminaire XVII, Lacan explore, une nouvelle fois, la mise en tension des trois mythes *Moïse, le père de la horde* et *Œdipe*. Ce franchissement donne accès à un savoir sur la castration dont Lacan nous montre, en acte, comment il en a fait usage. C'est la valeur d'usage qui est homogène avec « se faire la dupe » et non le « s'en servir » œdipien. C'est peut-être ce qui a permis à Lacan d'affronter les conséquences du savoir, celui qui concerne la jouissance, sur le champ des discours qui structurent nos rapports au lien social et au monde.

Ce second temps de l'enseignement Lacan était resté, il faut le dire, un peu fermé jusque-là. On peut penser que ces avancées ne sont pas sans conséquences sur notre doctrine de la fin des cures et sur nos pratiques, en particulier sur le destin de l'assujettissement au S1 à la fin de l'analyse et sur un au-delà de l'objet *a*.

Nous avons à notre charge de tirer les conséquences du virage lacanien, pour la psychanalyse, si nous voulons, non seulement en soutenir le tranchant, mais poursuivre son élaboration. C'est sans doute ce qui peut nous réunir et faire de nous une communauté de travail vivante. Ceux qui ont exposé ces deux jours nous ont permis d'apercevoir ce que peut être ce champ que Lacan appelait de ces vœux et je les remercie, au nom de tous, pour ces textes d'orientation qui nous ouvrent la voie vers des questions difficiles.

Je remercie aussi tous ceux qui ont contribué au débat, en le questionnant. Le champ lacanien ne se construira, que si quelques uns sont animés de ce désir de *conquistador de terra incognita*, comme le disait Freud. Rappelez vous aussi ce que dit Lacan dans *Télévision*, quand il parle de Hans qui promène Freud et son père là où les psychanalystes ne s'aventurent plus, parce qu'ils ont peur. Le champ lacanien, nous ouvre-t-il cet espace ? Il me semble que c'est la cure analytique qui, en premier lieu, ouvre l'accès à cet espace, mais le champ lacanien est nécessaire pour savoir ce qui fait peur aux analystes.